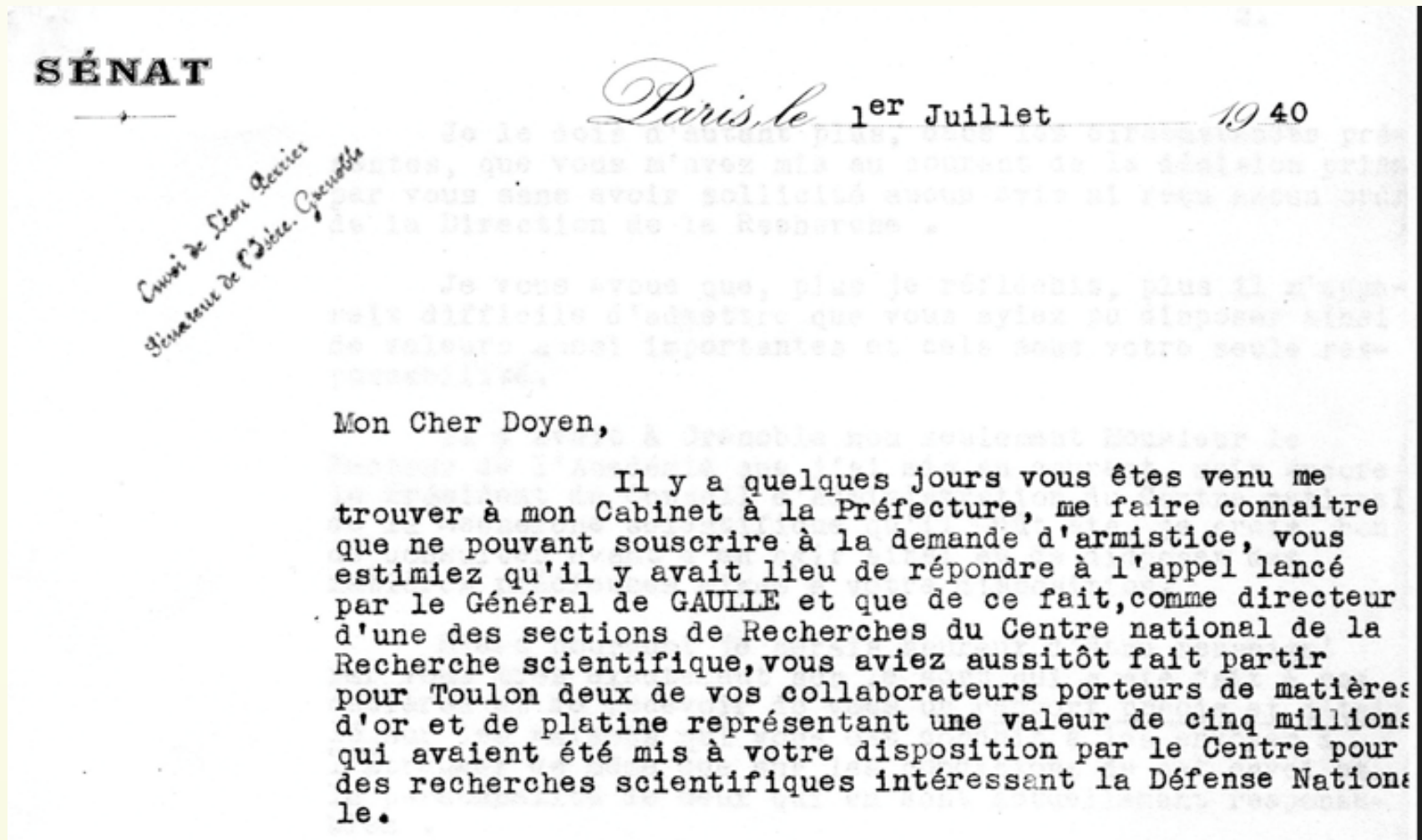


Grenoble, automne 43

René Gosse, un résistant de la première heure

L'appel du 18 juin retentit, René Gosse fait partie des premiers à l'entendre. Immédiatement, il procède à l'exfiltration vers l'Angleterre de plusieurs scientifiques qui travaillent sous son autorité, et ne cherche pas à s'en cacher.



Lettre du sénateur
Léon Perrier, 1940.

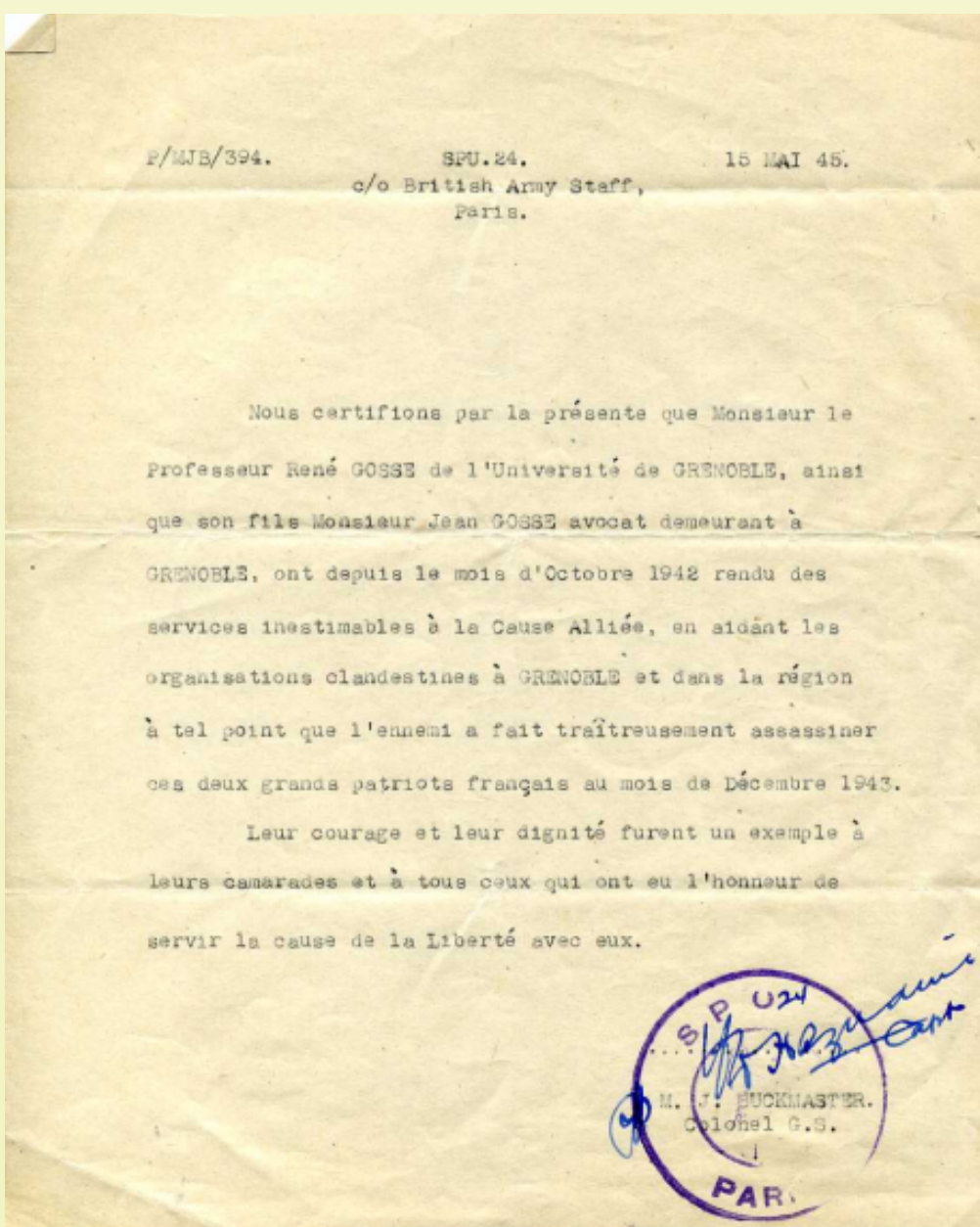
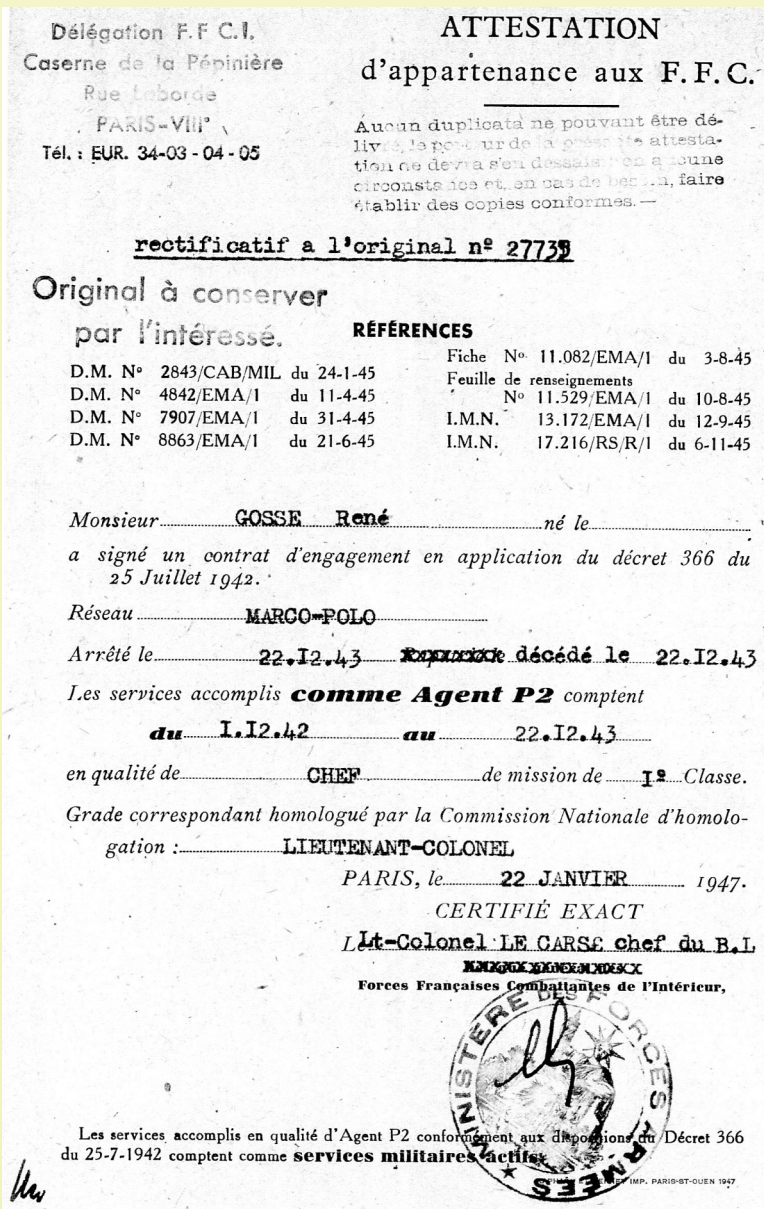


Une figure de la résistance grenobloise

A l'automne 1943, de nombreux mouvements de résistance existent à Grenoble, dont le réseau Marco Polo, influent dans le maquis du Vercors. Les Gosse apportent leur appui à ce réseau et à d'autres, majoritairement à ce moment-là composés des résistants ayant sauté des trains du S.T.O. (service de travail obligatoire instauré par les Allemands depuis le 16 février 1943).

Le rôle de René Gosse est d'aider à organiser réseaux et maquis face aux difficultés logistiques rencontrées. Grâce à ses relations avec des industriels, il facilite la production de fausses cartes et de tickets d'alimentation. Ensemble, ils mènent des campagnes de sabotage contre le S.T.O. et distribuent des tracts pour diffuser leur idées. Enfin, les Gosse accueillent des personnes menacées par le régime de Vichy (Juifs, Anglais...) dans leur maison, la villa Bérengère.

En 1945, le rôle actif de René Gosse dans la résistance est reconnu. Ci-contre, le certificat signé par Maurice James Buckmaster, chef de la section F (France) du S.O.E. Ci-dessous l'attestation d'appartenance au réseau Marco Polo, signé par le Lieutenant-Colonel Le Carse en 1947.



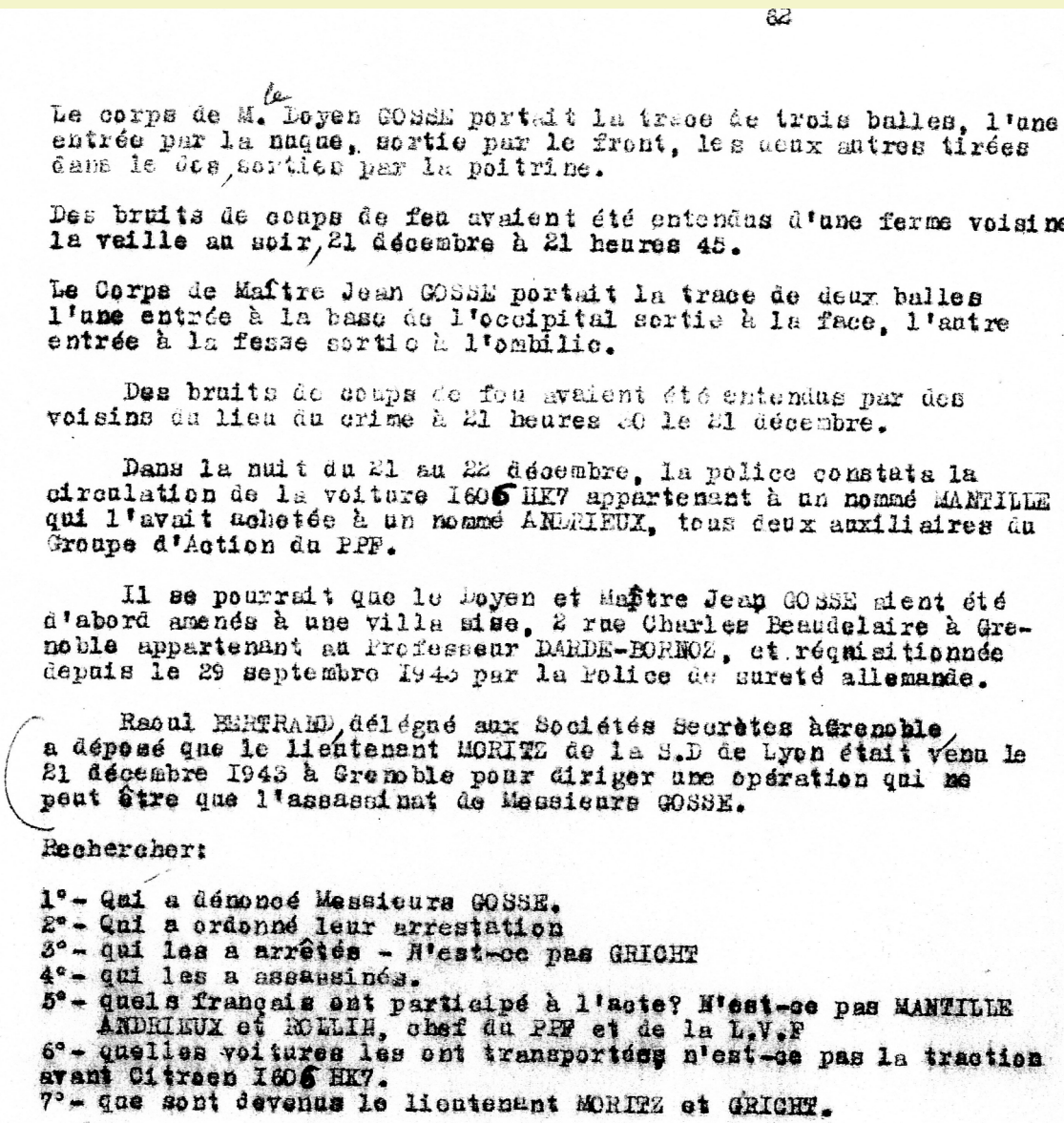
« La Saint-Barthélemy Grenobloise »

A l'automne 1943, les forces de l'Axe sont déstabilisées. Alors triomphante, la Wehrmacht, qui n'avait presque pas eu à subir de défaites depuis l'invasion de la Pologne, perd de nombreuses batailles : Stalingrad à l'est, El Alamein en Afrique du Nord, la Corse...

En septembre 1943, les troupes italiennes se retirent et le IIIe Reich reprend le contrôle de leur zone d'occupation dans le sud-est de la France. Mobilisant plusieurs divisions SS ainsi que la Gestapo, les nazis comptent régler le problème de la Résistance. Ils resserrent l'étau partout et particulièrement à Grenoble. Redoublant de violence, du 25 au 30 novembre ils procèdent à de nombreuses arrestations, assassinats et tortures.

Les principaux responsables de la Résistance iséroise tombent sous le feu d'une équipe de collaborationnistes. Parmi les victimes de cette "semaine sanglante" se trouvent Jean Bistes, Victor Carrier, Jean Pain, Jean Perrot, Gaston Valois ...

Le 21 décembre 1943 René et Jean Gosse subissent le même sort.



*Extrait du rapport de
Gendarmerie sur
l'assassinat de René Gosse.*